

CLARKE

# Je suis amoureux de la BD !

**Quels souvenirs gardez-vous de votre parcours scolaire ?**

**CLARKE :** J'ai souvent déménagé, et mon parcours scolaire a été plutôt chaotique. Je suis notamment allé à Saint-Louis à Liège, en internat à Saint-Roch à Ferrières, et à l'Athénée de Liège 1. J'ai commencé par le latin-grec, puis latin-sciences, avant de passer en latin-langues. Je garde des souvenirs un peu mitigés de toute cette époque. Nous avions encore 8h de latin, de grec, de français. C'était vraiment difficile ! Le rénové a commencé l'année juste après nous. Je me souviens qu'un jour, nous étions en train de suer sang et eau sur une traduction de grec, et on voyait ceux de la classe de rénové occupés à mesurer la cour de récréation avec des pelotes de laine... On les détestait et on les enviait à la fois !

**Avez-vous été marqué par certains enseignants ?**

**CLARKE :** J'ai trouvé certains profs

extraordinaires. Ça, on en prend conscience des années après... Quand on a 15 ans, on préfère les profs un peu anarchistes. Devenu adulte, on se rend compte qu'ils voulaient avant tout se faire aimer des élèves et qu'ils ne vous ont rien appris. Je garde d'excellents souvenirs d'enseignants qui avaient la faculté non seulement de transmettre ce qu'ils savaient, mais de le faire avec plaisir, sans forcément faire souffrir les élèves. Ils communiquaient un enthousiasme, une passion. Je me rappelle aussi certains profs lunaires, décalés, complètement possédés par leur matière. Nous avions un prof de latin, par exemple, qui, s'il avait pu, ne nous aurait parlé qu'en latin. Il arrivait, le veston rempli de traces de craie. Nous le trouvions un peu fou, mais qu'est-ce qu'il nous a appris ! C'est bien, des gens comme ça !

**Vous dessiniez déjà, à ce moment-là ?**

**CLARKE :** Je passais mon temps à dessiner pour les autres. Je faisais des

Elle est rousse, futée, sexy, et elle a 119 ans. Bien avant qu'Harry POTTER n'enfourche son balai, elle glissait déjà de page en page sur le sien, pour le plus grand plaisir des lecteurs. *Mélusine*, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, est née voilà plus de 20 ans sous la plume de CLARKE. C'est lui, cette fois, qui a la parole. Il évoque pour nous un métier qu'il adore, ses souvenirs d'école et certaines facettes, sans doute moins connues, de son travail.

caricatures des profs et des BD sur eux, et je les vendais. À Saint-Louis, j'avais repris le magazine de l'école, *Le Cancre Est Là*. Ensuite, nous avons créé un magazine à Saint-Roch, qui s'appelait *Le Cafard*, et qu'on photocopiait en douce à 2h du matin. On le vendait dans plusieurs écoles, et des dessinateurs d'autres établissements faisaient partie de l'équipe qui créait les BD.

**Et vous avez opté pour des études artistiques ?**

**CLARKE :** Je ne voyais pas ce que j'aurais pu faire d'autre... Je suis entré à l'Académie des Beaux-Arts de Liège. J'ai assez rapidement été dispensé des cours théoriques. Je réalisais mon premier album de BD. J'y travaillais la nuit, je venais montrer mes travaux au cours de BD le matin, et j'avais un mot du directeur m'autorisant à dormir aux cours l'après-midi ! J'avais l'impression d'être déjà professionnel. Il m'a quand même fallu près de 7 ans avant de faire un autre album !

Je n'osais pas envoyer mes travaux aux éditeurs. On est censé travailler

un an sur quelque chose, s'y investir à fond, avec le risque, à la fin, qu'on vous dise : « *Ce n'est pas bon !* ». C'est l'équivalent d'un grand coup de pied au derrière, et je crois que j'en avais très peur. J'avais tout de même plusieurs projets dans mes cartons, et c'est un scénariste avec lequel je travaillais qui a envoyé des planches, sans me le dire, chez Dupuis pour *Spirou*. Ils m'ont appelé tout de suite, et ça a commencé comme ça. Ça n'aurait tenu qu'à moi, je crois que je n'aurais toujours pas de travail ! Créer d'un côté et pouvoir « se vendre » de l'autre, ce n'est vraiment pas la même chose. Au fil du temps, on s'y fait, mais c'est une démarche intellectuelle qui n'est pas naturelle.

### Comment est né le personnage de Mélusine ?

**CLARKE** : Plusieurs éléments entrent en ligne de compte, dont le hasard. À ce moment-là, je faisais une série, « Les cambrioleurs », dans *Spirou*. J'avais envie d'autre chose, et j'ai proposé un projet d'histoire se déroulant dans un moulin hanté bourré de fantômes, vampires, loups-garous, avec un curé qui les poursuivait pour les exorciser. Le rédac'chef n'était pas très emballé, mais il m'a conseillé de travailler sur cette idée avec GILSON, un scénariste que je connaissais déjà à Saint-Roch et que j'avais perdu de vue. Le temps du trajet Charleroi-Liège, nous avons posé les bases de la série, en gardant le thème général et en imaginant le personnage d'une petite sorcière qui travaillerait au pair dans un château hanté. Tout s'est construit peu à peu. Il nous a fallu un temps fou pour lui trouver une apparence et un prénom ! Elle est arrivée dans *Spirou* à une époque où il n'y avait pas encore beaucoup de séries qui pouvaient intéresser les filles... Et ça a bien marché !

### Mélusine existe depuis plus de 20 ans. Avez-vous peur d'un jour manquer d'idées pour continuer ?

**CLARKE** : Cela fait maintenant deux albums et demi que j'ai repris le scénario, et je me dis qu'il y a encore plein de directions à explorer. Pour ne pas tourner en rond, il suffit de prendre les choses sous un autre angle. Mais il ne faut pas avoir peur de démolir certains éléments pour ouvrir d'autres portes.

### Les professeurs de Mélusine vous ont-ils été inspirés par des enseignants que vous avez connus ?

**CLARKE** : Oui, bien sûr ! On est toujours inspiré par les gens qu'on rencontre. L'un des profs crache des cafards quand il parle. C'est GILSON qui

l'avait amené, sans doute en souvenir d'un enseignant que nous avions et qui postillonnait à qui mieux mieux ! C'était un de ces profs lunaires dont je parlais, qui était vraiment sur sa planète. Au début de l'année, il avait fait l'appel des élèves. Nous avions tous cité notre nom, et l'un de nous avait dit s'appeler « Gédéon TEUSEMANIÈRES ». Pendant toute l'année, à chaque appel, ce prof citait le nom de Gédéon TEUSEMAN, et il y avait toujours un élève pour répondre « *Présent !* ». Il a même eu des points en fin d'année, car nous rendions des feuilles d'examen à son nom. Là, je suis en train de travailler sur l'album de *Mélusine* qui sortira en 2015 et qui se passe dans son école. J'ai dû trouver des intitulés de cours, imaginer des situations d'apprentissage qui se rapprochent finalement beaucoup de ce que j'ai connu à l'Académie.

**Vous passez par des tas d'univers différents : essentiellement comique (*Mélusine, Cosa Nostra, Mister Président...*), mais aussi historique (*Urielle*), policier (*Luna Almaden*), et même psychanalytique (*Nocturnes, sorti en 2012*)<sup>1</sup>...**

**CLARKE** : Je ne vois pas pourquoi je me cantonnerais à faire sans cesse la même chose... Je suis amoureux de mon métier, j'aime tout ce qu'il englobe. J'ai fait de la caricature, de l'illustration, du dessin de presse, de la BD, du story-board, et je n'ai pas envie de m'arrêter ! L'album *Nocturnes* est très



spécial. On peut parler d'un véritable travail thérapeutique personnel. C'est une espèce de psychodrame assez terrible, avec différents niveaux narratifs qui se mêlent, s'entrechoquent. C'est une mise en abîme des personnages, de leur créateur, un peu comme un millefeuille qu'on découvre peu à peu. J'y ai mis à plat beaucoup de choses que je vivais à ce moment-là. Dans l'album, l'auteur est en train de mourir, mais ce n'est pas l'homme qui meurt, c'est l'image qu'il projette, son reflet. C'est un peu le mythe de Narcisse. Il s'agit de casser une image, d'arrêter d'être ce que les autres pensent qu'on est, ou veulent qu'on soit... C'est être soi.

### Comment se construit un album comme celui-là ?

**CLARKE** : J'avais gardé une amorce de scénario qui datait de mes débuts à l'Académie. Je suis retombé dessus par hasard il y a 5-6 ans, et petit à petit, le récit s'est mis en place, influencé aussi par le livre de Jacqueline HARPMAN, *La plage d'Ostende*.

Il est très rare qu'un scénario vienne d'un coup et se termine dans la foulée. L'histoire se construit par paliers, un peu comme un puzzle. On parle toujours de soi dans les livres, mais parfois de façon très déguisée ou en ne livrant qu'un aspect de soi... Je crois que c'est le premier bouquin où j'ai vraiment parlé de moi à fond, et en étant conscient de le faire. Je me dis que je ne dois pas avoir peur de travailler avec ce que je ressens, d'être mon propre matériel. On y prend vite gout !

Le fait que le scénariste de *Mélusine* ait décidé d'arrêter me permet de glisser là aussi des éléments personnels. Et Glénat m'a demandé de faire un album reprenant les planches autobiographiques que je publie sur mon blog<sup>2</sup>. C'est tout à fait sans prétention et léger. C'est le pendant positif d'un album comme *Nocturnes*. Dans *Nocturnes*, on casse tout, et dans cet album à paraître, j'apprends à être tendre avec moi-même. ■

INTERVIEW ET TEXTE  
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. *Mélusine*, GILSON et CLARKE, tomes 1 à 20 - CLARKE, tome 21, Dupuis ; *Cosa Nostra, Mister President*, CLARKE, Lombard ; *Urielle*, LAPIERRE et CLARKE, Quadrants ; *Luna Almaden*, LAPIERRE et CLARKE, Dupuis ; *Nocturnes*, CLARKE, Lombard, coll. Signé.

2. <http://clarckenet.wordpress.com/>